

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**L'unité
de la contemplation
et de la mission**



Leçon 10

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

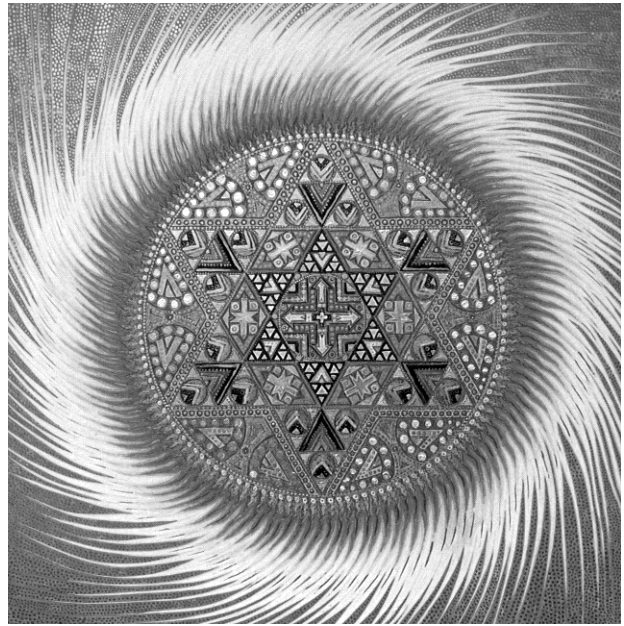
Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**L'unité
de la contemplation
et de la mission**



Leçon 10

Sommaire



L'unité de la contemplation et de la mission

Sources franciscaines

Comme si c'était la voix de Dieu

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. La signification du concept « contemplation » chez François et Claire
2. François :
«Aucune autre chose...»
3. Claire :
«Aimer de tout son être»
4. Le retrait :
Quitter le monde dans le monde
5. Vivre pour Celui qui mourut pour tous...
6. Le monde comme couvent :
La contemplation comme forme de mission
7. Emporter sa cellule où que l'on aille
8. Plus qu'un ermitage:
La contemplation comme réalité pleinement vécue
9. Aller par le monde de manière contemplative
10. Avoir l'Esprit du Seigneur :
Prière et dévotion

D. Exercices

E. Applications

F. Index



Comme si c'était la voix de Dieu

François a toujours été captivé par le mystère de Dieu. Des heures durant, il se retirait, priait et méditait. Ni rien, ni personne ne devait le déranger à ce moment-là.

Néanmoins il avait décidé de vivre dans le monde. Il voulait pauvre parmi les pauvres, annoncer le Royaume de Dieu, embrasser les lépreux. Mais lorsqu'il vit le visage enjoué de Claire et des autres sœurs qui vivaient retirées du monde dans le couvent de Saint-Damien, une question importante l'assailit : Ne devait-il pas lui aussi se retirer définitivement dans un autre lieu solitaire ?



François savait qu'il ne pouvait pas se répondre à lui-même. Il avait besoin de parler et de prier avec les autres. C'est ainsi qu'il se tourna vers Claire, sa sœur bien-aimée, et vers frère Sylvestre.

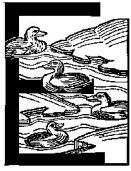
Et les deux lui dirent la même chose : François, Dieu ne t'a pas appelé en cet état seulement pour toi-même. Tu dois marcher dans la poussière. Tu n'as pas le droit de te retirer complètement du monde, les hommes ont besoin de toi. Tu dois, à l'image de Dieu lui-même, parcourir les chemins terrestres des hommes afin de leur faire sentir Sa présence.

En entendant la réponse identique des deux personnes qu'il chérissait, c'est comme s'il avait entendu la voix du Seigneur Lui-même. Et c'est ainsi que François se mêla aux choses de ce monde, complètement tourné vers le Dieu qui est venu vivre la misère des hommes.

(d'après Fior 16 et LM 12,1s.)

Eviter les hommes et leurs esprits calculateurs ? Ne connaître que Dieu et le vénérer par sa prière partout dans le monde sans être perturbé, ni gêné ? Comment devait-il trouver la réponse à cette question ?





tre ouvert au divin

Notre monde subit sous les formes les plus diverses les effets de l'angoisse et de la peur, il aspire à la joie, l'amour et l'unité, mais ne parvient pas à les trouver. Les hommes ressentent une absence de sens dans leur vie qui les pousse à chercher et à errer sous toutes les formes possibles. Cela affecte même les communautés religieuses. Nous aussi, nous sommes concernés à un certain degré par cette faiblesse de l'esprit.

Nous avons besoin d'orientation, de contemplation pour le dire de manière différente. A l'époque pré-chrétienne, ce mot désignait l'activité des prêtres antiques qui délimitaient un espace précis dans le ciel pour observer le vol des oiseaux, en déduire la volonté des dieux et tenter de les interpréter.

Dans la tradition chrétienne, il s'agit de regarder Dieu tel qu'il se manifeste dans la nature, l'histoire et

toutes ses révélations et ce faisant, arriver à en retirer une ligne de conduite pour sa vie selon sa volonté. A notre époque, nous redécouvrons ce dont les mystiques de tous temps ont déjà fait l'expérience : percevoir la contemplation comme une ouverture silencieuse à tout ce qui est divin et comme une orientation de toutes les forces de notre esprit et de notre âme vers la présence de Dieu.

François et Claire d'Assise s'engagent tous les deux à faire deux choses : à s'orienter par rapport à la volonté de Dieu et à sa révélation d'une part, et à se taire devant le mystère de Dieu qu'ils ont rencontré de façon vraiment très personnelle. En même temps, ils entendent bien impliquer tout le monde dans la dynamique créée par la volonté de Dieu. La contemplation et la mission sont deux pôles d'une même réalité.



François et Claire : Aspects de la contemplation

Ce que nous savons de la contemplation chez François et Claire, présente tellement d'aspects différents qu'il va être difficile d'en donner plus que quelques particularités. Après une explication préalable du concept, on essaiera de montrer que l'un comme l'autre ne recherchaient rien d'autre que de devenir des êtres contemplatifs. Ils se retirèrent du monde par tous les moyens possibles, mais pas de la création qui leur était chère, ni du monde du péché auquel ils appartenaient en tant qu'être humain.

Par la rencontre du Christ, François et également Claire, à sa façon, ont découvert que la contemplation chrétienne inclut l'action. Ils voulaient « *vivre pour Celui qui est mort pour tous* » (cf. 1 C 35). On en déduit qu'il ne peut exister de séparation entre le couvent et le monde : « *Le monde est notre cloître* ».

Se tourner vers Dieu et se consacrer au monde forment un tout indissociable. Il en résulte que la contemplation ne dépend pas des murs du couvent. Le lieu de contemplation est toujours là où l'on se trouve. Plus encore : même en plein milieu d'un monde riche en conflits et en misère nous pouvons vivre en communion avec Dieu. C'est de la vraie contemplation. C'est dans l'action que la contemplation demeure une force vive authentique. En communion avec Dieu, on va par le monde dans un esprit de don de soi-même. Il en va de même pour le travail où « *l'esprit de prière et de dévotion ne devrait pas être éteint* ».

En guise de conclusion, nous apporterons encore quelques conclusions pratiques.



Exposé C.



La signification du concept «contemplation» chez François et Claire

François et Claire sont des contemplatifs. On trouve dans les sources écrites de François le verbe d'action *contemplari* (= regarder, observer) et chez Claire le substantif *contemplatio*. Chez l'un comme chez l'autre, il faut entendre par là moins un acte délibéré qu'une volonté de laisser se produire les événements. Il s'agit de tourner son cœur en permanence

vers le Seigneur. La contemplation grandit et naît d'une conscience vigilante par rapport à la réalité du monde et à la présence de Dieu en elle. « *Avoir l'esprit du Seigneur et le laisser agir en eux* » (2 Reg 10,8) — c'est cela la contemplation. De même : aimer Dieu « *de tout son cœur et de toute son âme, ... de toutes nos forces, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs* » (1 Reg 23,8).



François : « Aucune autre chose ... »

Quiconque lit les écrits de saint François, se rend vite compte de la profonde dimension contemplative. Quand François parle de « Dieu » ou de « Jésus », son langage change : de simple écrivain il devient poète. Il formule son expérience de Dieu de manière lyrique avec les mots justes. De nombreux passages de ses écrits ne sont que pures prières, des hymnes expressifs, des prières liturgiques, des litanies, des chants. Le Cantique du Soleil en est le texte le plus célèbre et le plus parfait dans sa forme. Par ailleurs, il existe maints autres écrits qui témoignent du feu intérieur qui l'animaient.

En soi, c'est déjà la preuve que contemplation et mission sont indissociables l'une de l'autre. Car François a écrit tous ces textes pour que les autres en retirent quelque chose. Il voulait faire partager son feu intérieur sans tomber dans l'indiscrétion. Le Cantique du Soleil a été conçu à la suite d'une dure crise de sa vie, causée par la maladie et la dépression. A cet instant précis, François vit son attachement tout entier tourné vers Dieu. Tous les doutes s'écroulent, la dépression se transforme en jubilation, la souffrance et l'accablement



en vie. François traduit cette expérience en musique et en paroles pour que ses frères aillent de par le monde annoncer et louer cet attachement entièrement tourné vers Dieu, donner aux hommes l'enthousiasme nécessaire à la louange du Seigneur. La litanie que François donne à frère Léon, est également un « texte pastoral ». François voit à quel point frère Léon doute, à quel point ses sentiments d'infériorité lui pèsent. C'est pour cette raison qu'il lui dit spontanément : toi aussi, frère Léon, tu es marqué par le mystère de Dieu ; toi aussi, tu es marqué de la croix. Laisse-toi mener par ce Dieu incompréhensible, par ce mystère que l'on peut apostropher en lui disant « TU » et toujours « TU », associé à une multitude d'expressions: amour, beauté, sagesse, humilité, calme, sécurité...(cf. Léon) On a un peu l'impression que François a connu la manière de prier orientale qui consiste à se recueillir sur et dans un seul mot et de s'exprimer pleinement par lui et à travers lui (= Mantra). Ce qui différencie François de cette manière de prier, c'est qu'il tourne ces paroles vers le « TU » incompréhensible. Cela explique pourquoi Thomas de Celano voit en François l'idéal de toute prière : « *C'est pour composer une*

multiple offrande avec toutes les fibres de son cœur qu'il voulait contempler sous de multiples aspects Celui qui est souverainement simple et un. Il ne remuait pas les lèvres ; bien souvent son âme seule parlait ; il semblait avoir fait passer à l'intérieur de lui-même toutes ses facultés d'attention pour se concentrer sur les réalités célestes... Ce n'était plus un homme qui priait, c'était la prière faite homme » (2 C 95).

Il va sans dire que pour en arriver là, François a parcouru un long chemin.

Selon François, Dieu doit occuper tout l'espace : rien ne peut lui faire concurrence. « *N'ayons donc d'autre désir, d'autre volonté, d'autre plaisir et d'autre joie que notre Créateur, Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu, qui est le bien plénier, entier, total, vrai et souverain...* » (1 Reg 23,9).

Ce texte montre sans équivoque ce que François envisageait de faire avec son mouvement : une communauté dont la conduite serait totalement dictée par la contemplation, la prière et l'office divin. En disant cela, on n'a pas encore dit de quelle manière François comptait réaliser cette dimension contemplative de sa vie.

3.



Claire : « Aimer de tout son être »

C'est surtout Claire d'Assise qui nous permet d'apprendre la manière de vivre concrètement la contemplation. Elle voulait vivre comme François, mais dut, en raison des mœurs de l'époque, plus que par sa propre décision, se retirer dans un « endroit saint », la clôture de Saint-Damien. Elle y vécut plus de 40 ans avec 50 sœurs. Lors du procès de canonisation, on a toujours insisté sur le fait que sa vie a été marquée par de longues périodes de prière silencieuse et solitaire et d'expériences intérieures rayonnant de lumière. La parole qu'elle lisait dans les Saintes Ecritures ou qu'elle entendait dans la liturgie, s'incrusta en elle comme une image indélébile, elle se transformait en une vision qui l'envahissait des heures durant.



Elle prenait soin de trouver les bons théologiens pour interpréter les Evangiles et elle approfondissait ces interprétations pendant des méditations qui n'en finissaient jamais. De même, elle avait à ce point conscience de la présence du Christ dans l'Eucharistie qu'elle le regardait pleine d'admiration dans les yeux et l'entourait d'un amour ardent au fond de son cœur. Lorsqu'en 1220 le Cardinal Hugolin se rendit à Saint-Damien, elle lui permit de la suivre dans les abîmes de l'expérience mystique. Comme il le relate lui-même dans une lettre riche en émotion, il ressentit encore les mois suivants la douleur qui l'envahit à l'idée de devoir revenir à la surface. Claire vécut la présence de Dieu en elle de manière si intense et si concrète qu'elle en venait à prononcer des paroles qui soulignaient la dignité de l'Homme de manière unique.

Entrons un peu dans cette atmosphère contemplative mystique : pour Claire, la contemplation est essentiellement une relation d'amour.

Ainsi, elle écrit à son amie Agnès de Prague : *«Aime donc plutôt de tout ton être Celui qui, par amour pour toi, s'est aussi donné tout entier, Lui dont le soleil et la lune admirent la beauté, Lui qui prodigue des récompenses dont l'ampleur et la valeur sont sans bornes »* (3 LAg 15-16).

La contemplation, c'est embrasser l'aimé dont la beauté surpasse la magnificence de la création. Cette association de la « beauté » et de « l'amour » intime fait partie de cette forme de contemplation que l'on appelle la « mystique nuptiale » qui emplissait la vie des mystiques d'autrefois. Tous les écrits de sainte Claire sont imprégnés de ce motif, à commencer par le « privilège de la pauvreté » qu'elle obtient en 1216 du pape Innocent III et dont elle co-rédige le contenu, et finalement aussi dans son Testament qu'elle écrit en se sachant proche de la mort.

Dans la troisième lettre adressée à Agnès de Prague que nous avons citée plus haut, le motif de la « clôture » vient se rajouter. Elle n'emploie certes pas ce concept important de la vie contemplative dans le sens des murs du couvent censés protéger la relation avec Dieu. « La clôture », c'est le corps de l'homme, mieux encore son « cœur ». Ce lieu intime du corps humain devient un « lieu saint », la demeure de Dieu : *« L'âme d'un fidèle, qui est la plus digne de toutes les créatures, est évidemment rendue par la grâce de Dieu plus grande que le ciel : ce créateur, que les cieux immenses et toutes les autres créatures ne peuvent contenir, l'âme*

fidèle à elle seule devient son séjour et sa demeure ; il suffit pour cela de posséder ce que refusent les impies : la charité » (3 LAg 21-22).

Claire ne pourrait pas parler ainsi si la présence agissante de Dieu n'avait pas été pour elle une source permanente de bonheur intense.

La beauté, l'amour intime, la relation à Dieu pleinement vécue, « la mystique nuptiale », la présence de Dieu en nous, tous ces termes sont les mot-clés les plus importants qui sous-tendent la contemplation de Claire. Cependant, il faut ajouter que ces notions sont toujours en lien avec le motif de la pauvreté et de la souffrance (cf. Leçon 19). Une seule preuve suffira : *«Vois comme il s'est rendu, pour toi, objet de mépris, et suis-le en te faisant, toi aussi, par amour pour lui, objet de mépris pour le monde. ... Regarde-le, illustre reine, médite-le, contemple-le, et n'aie d'autre désir que de l'imiter »* (2 LAg19-20).



L'un des passages les plus émouvants dans lequel Claire parle de la contemplation se trouve également dans une lettre adressée à Agnès de Prague : « *Place ton esprit devant le miroir de l'Éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la Gloire, unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité* » (3 LAg 12-13).

En bref, nous pouvons dire : la contemplation, c'est l'étonnement qui surgit spontanément de notre cœur et se transforme en louange et en action de grâce. Elle est

également la capacité d'être silencieux et de plonger tout entier en Dieu, avec lequel, grâce au Christ, nous sommes réconciliés. La contemplation, c'est laisser Dieu agir en nous. Nous nous ouvrons à Dieu pour qu'Il nous transforme. La contemplation signifie un état d'étonnement, de crainte, de bonté, d'émotion. Elle nous fait découvrir notre néant, la douleur que cause la connaissance de notre vide et en même temps elle nous permet de prendre conscience de notre dignité. La contemplation n'est rien d'autre qu'une ouverture totale de notre cœur vis-à-vis de Dieu.

4.



Le retrait: Quitter le monde dans le monde

Il n'est pas inutile de dissiper un malentendu, souvent lié au sujet de la contemplation, qui resurgit régulièrement aussi au sein de la tradition chrétienne. François dit dans son testament qu'il a « quitté le monde ». On peut comprendre cette expression de manière platonique et dualiste. Qu'entend-on par « platonique » et par « dualiste » ? Derrière ces deux concepts, il faut chercher une conception du monde en contradiction avec la pensée chrétienne comme nous l'avons déjà montré dans la Leçon 1. Cette vision du monde voit dans le matériel, le visible, le corporel, dans le monde en général, quelque chose d'inférieur, voire même de mauvais, duquel il faut s'extraire et s'éloigner. Le but des chrétiens qui suivraient une telle vision des choses consiste à se désolidariser du monde, à se retirer du monde pour rechercher Dieu uniquement dans une vallée isolée, sur un sommet abandonné ou dans le désert. Le monde des hommes avec leurs soucis et leurs joies reste indifférent à de telles personnes. Une telle conception est étrangère à la foi chrétienne, même si des chrétiens retombent dans la tentation du dualisme. Car nous croyons en un Dieu qui s'est fait homme, au mystère insondable qui s'est fait chair, qui s'est enraciné une bonne fois pour toutes dans l'histoire de l'humanité et qui, par conséquent, ne doit être cherché que *dans* le monde. Dans la pensée et la vision du monde des chrétiens, le concept central est « le Royaume de Dieu », un monde que Dieu veut créer et auquel il nous convie de participer, nous les hommes. Une telle foi

ne pouvait qu'aboutir à la magnifique phrase d'un théologien protestant du 17^{ème} siècle : « La fin de tous les chemins de Dieu est le corps ». (J.C. Oetinger). Que veut dire François quand il parle de quitter le monde ? Comment Claire conçoit-elle sa vie retirée du monde à Saint-Damien ? Sous le concept de « monde », on peut comprendre plusieurs acceptations :

- **Le monde en tant que création, univers, cosmos, « ciel et terre », l'espace :**

Voilà le mot « omnia » (tout) dans le célèbre « Mon Dieu et mon tout ». Il exprime ainsi une relation de foi : le monde est perçu comme création, c'est-à-dire que le monde ne trouve pas son sens en lui-même ou de lui-même ; il a été créé et c'est ce qui lui confère sa dignité. On ne peut se dérober de la création parce qu'on en est soi-même une partie intégrante.

Chez François, la foi en la création est une chose concrète à l'image de son Cantique des créatures qui en témoigne de manière éclatante. Et Claire l'exprime à sa manière juste avant de mourir dans cette brève prière : « Seigneur, sois loué, toi qui m'as créée » (VCI 46). L'un et l'autre mettent sur le même plan la pauvreté et « l'acte d'être créé » ; la pauvreté signifie qu'on est tributaire, que l'on n'a pas la vie de soi. Dans le Cantique des créatures, cette condition d'être créé devient le dénominateur commun de tout ce qui existe.





- **Le monde dans sa dualité:**

D'un côté, le monde est cet endroit où Dieu œuvre en tout. Il est la création de Dieu. Mais d'un autre côté, il est le lieu où l'homme évolue en toute autonomie, s'oppose à Dieu et court ainsi à sa perte : le monde qui se dissocie de Dieu. Cette contradiction passe en plein milieu du cœur de l'homme. C'est pourquoi il ne nous est pas possible de nous dérober du monde factuel. Nous l'emmenons avec nous tel qu'il vient, en fait on le découvre là où on pensait en être très éloigné. Tous ceux qui se sont retirés dans le désert ou dans une clôture ont dû faire la dure expérience de constater que le mal les a suivis dans leur retraite et a menacé la vie. Parmi les tentations les plus célèbres, on peut citer celles du saint ermite Antoine en Egypte (mort en 356). François et Claire firent également cette expérience.



- **La société humaine :**

François utilisait l'expression *saeculum*. Par là, il entendait un monde bâti de manière concrète, structuré, influencé par le temps, les événements, les situations, les systèmes de valeurs du moment, les illusions et autres encore. C'est un monde que l'on peut ressentir comme étranger, plein d'animosité, menaçant et anti-divin. L'homme éveillé peut être poussé de plus en plus vers les limites de ce monde parce qu'il ne parvient pas à y trouver son chez-soi. Apparemment, c'est le phénomène que décrit François dans son Testament. Le lépreux chassé et exclu du monde médiéval fait prendre conscience à François que lui aussi se trouve aux limites de ce monde. François s'arrête et passe à l'acte de manière consciente : il quitte ce type de monde pour mener une autre vie (=pénitence). En d'autres termes :

Le monde se présente comme une réalité enfermée sur elle-même où l'homme étouffe petit à petit (= « péché » de l'Evangile selon saint Jean). Il s'agit ensuite de trouver un nouvel endroit : Jésus Christ et son Evangile deviennent la référence sur laquelle l'on base toute la vie. Le retrait de la société qui se conçoit elle-même comme un absolu, est donc une nécessité. Il est partie intégrante d'une existence chrétienne. Néanmoins, ce retrait ne signifie nullement que l'on fuie le monde, ni qu'on se retire de la Création.

Pour François, cela se manifeste à travers la conception cohérente qu'il a de lui-même, celle d'un prêcheur itinérant qui inlassablement va de village en village pour vivre aux côtés des hommes. De temps en temps, il se retire pour ne pas se perdre. Pour Claire en revanche, le temps n'est pas encore mûr pour lui permettre de parcourir le monde comme prédicatrice itinérante. Elle doit se retirer avec ses sœurs à Saint-Damien et adopter la règle stricte de la clôture que Hugolin d'Ostie lui impose. Mais quand on analyse plus en détails la langue avec laquelle elle décrit sa vie, on constate des différences notoires avec celle qu'utilise

l'Église habituellement : les termes « clôture » et « incluse » n'apparaissent pas. Claire est ouverte au monde : on lui demande des conseils, elle guérit les malades qu'on lui apporte, elle accueille des petits dans son couvent, par deux fois (1240 et 1241) elle sauve son couvent et la ville d'Assise des troupes de Frédéric II.

Elle dit : « *On n'est pas aveugle si l'on voit Dieu* », et elle ajoute plus loin : « *On ne souffre aucun tourment au service du Seigneur* » (VCI 19).



ivre pour Celui qui mourut pour tous...

5.

François a été tenté plus d'une fois de concevoir la contemplation comme un retrait et, comme on le disait à l'époque, de mener « une vie angélique ». En d'autres termes, on voulait se rapprocher le plus possible de la forme de vie des anges ici sur terre : ne regarder que Dieu, ne pas se laisser distraire, ne pas se « tacher » au contact du monde. Hormis le fait qu'il s'agit d'une illusion, une telle conception de la vie contemplative ne repose pas sur les fondements de la vie proprement chrétienne. Au delà de cette tentation, François y trouve sa forme de vie dans ses discussions avec Claire et frère Sylvestre : « *Une question encore les tourmentait, car ils voulaient pratiquer à fond leur sainteté : devaient-ils vivre parmi les hommes ou se retirer dans la solitude ? Vrai amant de la justice, il se demandait s'il devait vivre parmi les hommes ou se retirer dans la solitude. François ne se fiait pas à sa propre sagesse, mais se préparait à toute décision par une sainte prière. Il choisit de ne pas vivre pour soi, mais pour Celui qui mourut pour tous, puisque sa propre mission était de gagner à Dieu les âmes que le diable s'efforçait de ravir* » (1 C 35).

François et Claire se savaient appelés à vivre le chemin de la contemplation à travers la Passion du Christ et de sa croix. A leurs yeux, tout démontrait le fait que Dieu veut le salut des hommes. Le seul moyen d'atteindre la communion parfaite avec la volonté divine est de tout mettre en œuvre pour le salut du monde. Pour le dire différemment : la contemplation doit être définie à partir du Christ. Et le Christ a vécu pour les hommes et il est mort pour eux. La personne de Jésus placée au centre de la contemplation nous ramène ainsi directement dans le monde.

François est heureux de ne pas rien reprendre de l'exclusivité qui le lie à Dieu et à Jésus. Mais, de fait, cette exclusivité n'exclut pas l'action, elle l'inclut. En d'autres termes, Dieu et le monde ne se côtoient pas en concurrents. Pour celui qui médite et prie de manière chrétienne, on trouve Dieu partout. Il est derrière tout et au-dessus de tout. Paul l'a formulé en ces termes : « *Dieu est tout en tous* » (1 Cor 15,28).





Le monde comme couvent: La contemplation comme forme de mission

Le mot « couvent » pour désigner une maison religieuse n'est pas attesté dans les écrits de saint François. Le terme « clôture » (claustrum) apparaît en revanche deux fois dans sa Règle pour désigner les ermitages. Mais ce terme n'est pas utilisé au sens monastique : ce ne sont pas des murs qui sont évoqués ici comme ceux qui ferment une église ou un cloître. Les gens qui se rencontrent à cet endroit, n'y séjournent que pour une période déterminée et provisoire. De plus, ils peuvent sortir quand ils veulent.

La « clôture » au sens franciscain est tout simplement un endroit entouré de haies ou d'une barrière naturelle de sorte que les personnes étrangères à la communauté ne puissent pas y pénétrer sans aucune raison particulière. De son côté, Claire a donné un sens plus large, profond et mystique à la clôture que l'Église, comme déjà dit plus haut, lui avait imposée.

Doit-on alors s'étonner si, pour le mouvement franciscain, les concepts « monde » et « cloître » sont identiques ?

On en a une bonne illustration dans une pièce de mystère franciscain où la pauvreté personnifiée entre en scène et les frères lui donnent le titre de « Dame ».

«Après un sommeil bref et paisible, elle se réveille promptement et supplie qu'on lui montre le cloître. Ils la menèrent sur une colline et lui firent admirer un panorama splendide en disant : 'Madame, voici notre cloître' » (Com 63).

Le cloître, c'est le monde, et le monde, c'est le cloître : on ne peut exprimer avec plus de précision, l'unité qui existe entre la proximité de Dieu (cloître = couvent) et la proximité du monde. La contemplation est possible en toute circonstance et est exigée pour n'importe quelle circonstance. Si la contemplation se réalise dans le cloître, l'univers entier doit être dans le couvent. Il n'existe pas de clôture, ni pour la pensée ni pour le cœur. Personne ni rien ne doit rester « dehors » ; tout doit être inclus dans la dimension contemplative.



M. Bartoli s'exprime sur la communauté de Claire en ces termes : elle était « *pensée comme une communauté ouverte, d'une telle ouverture qu'aucune limite ne l'enfermait : d'un horizon aussi lointain que le vaste monde.* » (Bartoli 119). Bien qu'elle vécût dans la clôture, le modèle de sa vie rayonnait bien au-delà (Bulle de canonisation). Le pouvoir du bon modèle était en soi déjà une dimension apostolique, une mission aux conséquences étendues.

Dans son testament Claire écrit : « *Car ce n'est pas seulement pour les autres que Dieu nous a destinées à être des modèles et des miroirs, mais aussi pour chacune de nos sœurs que le Seigneur appellera à notre vocation* » (TestCl 6).

Claire dépassa les limites de l'ermitage en deux directions: « *de l'intérieur vers l'extérieur (en acceptant d'être un exemple, un modèle qui a quelque chose à dire à toute l'Église) et de l'extérieur vers l'intérieur (par l'accueil de ce qui se passait au dehors parmi les préoccupations de Claire et de ses sœurs)* » (Bartoli 147).



Emporter sa cellule où que l'on aille

Très tôt déjà, la forme de vie contemplative se développa de manière bien particulière dans le mouvement franciscain. A cet effet, François écrivit lui-même une règle où il prévint un « lieu exclusif ». Les nombreux ermitages en Italie centrale que fréquentaient les frères de manière périodique témoignent aujourd'hui encore de cette forme de vie. On pense aux Carceri, à Greccio, Fonte Colombo, Monte Casale, Le Celle, Poggio Bustone ou La Verna.

Il est fort probable que la vie des Clarisses à leurs débuts est comparable à cette vie dans les ermitages. Les sœurs percevaient la pauvreté comme une disponibilité et une volonté d'être prêtes et ouvertes pour Dieu et les hommes. Elles veulent se laisser totalement pénétrer, comme personnes et comme communauté, par l'Esprit du Seigneur. Elles prennent Marie pour modèle spécifique. Comme elle, les sœurs aspirent à être « vierges » qui « deviennent Église », palais où Dieu habite, « tente où Dieu partage son pèlerinage », « habitation et demeure » où Il se rend présent (cf. SalM).

Elles veulent être « filles du Père Céleste », « épouses de l'Esprit Saint », « mères qui conçoivent Jésus, le portant et l'enfantant » par de bonnes œuvres (2 LFid 49-53 ; cf. VCI).



Partant de là, on constate donc que dès les tous débuts il existe une forme de vie exclusivement contemplative dans le mouvement franciscain. Mais il ne faudrait pas en conclure que l'autre forme de vie caractérisée par « les pérégrinations par le monde » soit moins contemplative pour autant. François le fait remarquer à ses frères : « Donc, où que nous soyons, où que nous allions, emportons avec nous notre cellule ; notre cellule en effet, c'est notre frère le corps, et notre âme est l'ermite qui l'habite pour prier et méditer. Si



notre âme ne jouit pas de la quiétude et de la solitude dans sa cellule, il ne sert à rien aux religieux d'habiter une cellule fabriquée de mains d'hommes » (LP 80 ; cf. 2 C 94).

Lorsque Claire désigne le cœur humain comme la « clôture », François dit du corps qu'il est la « cellule ». Ce

qu'implique que le sens de ces mots doit se vivre partout et en tous temps. Il s'agit d'un principe de vie, qui s'exprime dans différentes structures, dans le monde et derrière les murs du cloître, mais jamais il ne peut leur être identique. Ces structures peuvent être utiles, mais elles ne représentent pas la forme de vie contemplative en soi.



Plus qu'un ermitage : Contemplation comme réalité vécue

La contemplation est plus qu'une structure (= « plus qu'un ermitage »). On s'en rend compte avec l'événement suivant : un Ministre voulait être libéré de sa lourde tâche de responsabilité et se retirer dans l'ermitage. Il vivait son « être dans le monde » comme un mal auquel il fallait échapper. L'ermitage devient une tentation, elle fait miroiter au Ministre un monde intact où la présence de Dieu peut être vécue sans autre difficulté. François, en revanche, lui rappelle le « Mon Dieu et mon tout », la foi en Dieu, fondement de toute réalité. Il faut également chercher Dieu dans « ce qui t'empêche d'aimer Dieu, et tout autre empêchement, qu'il s'agisse des frères (ou d'autres empêchements),

même s'ils allaient jusqu'à te battre, tu devrais tenir tout cela pour une grâce » (LMin).

Il est intéressant que le « rien d'autre » de la première Règle se répète justement : « Aime-le ainsi, et pas autrement » (LMin 3 ; cf. 1 Reg 23,9). Si la contemplation se comprend comme une conformité à la volonté de Dieu, l'expérience du mal, l'affrontement des conflits, rester dans le monde, tout est une vraie contemplation, la « véritable obéissance ». On pourrait bien considérer cette lettre à un ministre comme une introduction à la contemplation. En elle, François réaffirme sa conviction que la contemplation est possible en n'importe quel lieu.



Aller par le monde de manière contemplative

De tout ce qui vient d'être dit, on se rend bien compte à quel point l'activité missionnaire, la formule « aller par le monde » (1 Reg 14-16), doit aussi avoir une dimension contemplative. Qu'il prêche, qu'il vive parmi les lépreux ou qu'il fasse le maudit travail des pauvres, François le fait par la plénitude qu'il tire de sa rencontre avec Dieu. Il existe une formule dans la

littérature de l'époque qui l'exprime bien : François voulait *contemplando se tradere* (= se livrer dans une attitude contemplative), qu'on comprend mieux quand on la compare à la formule dominicaine *contemplata aliis tradere* (= transmettre ou communiquer à autrui ce que l'on a appris ou expérimenté à travers la contemplation).

8.

9.

François et Claire vont au-delà : pour eux, la contemplation ne cesse jamais, mieux encore, la rencontre avec les lépreux et les malades, le dur labeur de force, la vie fraternelle, la solidarité avec les pauvres, l'acceptation de sa propre faiblesse et son destin voué à la mort - tout devient occasion et lieu de contemplation. Mus par leur allégresse envers Dieu qui se révèle en tout cela, ils font don total d'eux-mêmes.



10.



**voir l'esprit du Seigneur:
prière et dévotion**

De nature, Claire était contemplative. L'esprit de prière et de dévotion tout entier dirigé vers Dieu l'a tout autant influencée que son frère, père et ami François. Pour reprendre ses propres paroles, elle écrivit dans sa Règle que les sœurs devaient désirer posséder « *l'esprit du Seigneur et sa sainte opération* » (RegCl 10,7).

Manifestant sa solidarité avec la grande majorité de ses contemporains, François percevait le travail physique comme un acte à accomplir avec passion (cf. Test

20). C'est pourquoi Claire ne cessa jamais de tisser ou de broder bien qu'elle fût presque toujours clouée au lit à partir de 1224. La contemplation est néanmoins pour l'un comme pour l'autre la condition sine qua non pour effectuer leur travail. Selon eux, la dignité de l'homme en tant que créature de Dieu consiste à être orienté vers Dieu dans la «*devotio*» (de «*votum*» = vœux, don total de soi) et dans la prière.

Il faut empêcher que l'homme ne se concentre plus que sur les aspects matériels et finisse par y perdre sa dignité (LAnt; 2 Reg 5).



La conception du travail chez saint François se situe, d'une certaine manière, entre celle de saint Benoît et notre propre conception moderne. Le point de vue bénédictin se résume dans la formule «*ora et labora*», prie et travaille. L'axe autour duquel tout tourne est en premier lieu l'activité orante elle-même, c'est la prière. Cela se comprend bien si l'on tient compte de la mentalité de l'Antiquité. L'homme se réalisait plutôt en marge du monde du travail, dans le repos, privilège de l'homme libre. Le travail physique était réservé aux esclaves. La prière comme activité de l'esprit sans objet déterminé, était plutôt du domaine du repos, c'est-à-dire du domaine où l'homme pouvait se sentir plus homme: c'est pour cette raison que la prière occupait une place privilégiée. Le travail était le pôle inverse de la prière. Dans la tradition bénédictine, le travail était surtout un travail culturel (transmission de la culture antique à la postérité), il n'était pas vraiment un travail physique lequel était d'ailleurs confié aux frères convers et aux serfs au sein du couvent.

François et Claire pour leur part, et c'était nouveau pour l'époque, transformèrent le travail physique en une expression de solidarité humano-chrétienne. La prière n'accompagne pas le travail, mais se réalise à l'intérieur même du travail et doit y être impliquée. Ce n'est pas la juxtaposition de deux activités, mais une compénétration prière-travail: c'est cela le programme de vie de la Famille franciscaine.

Depuis, l'humanité a fait un pas de plus. Chemin faisant, les chrétiens ont découvert que le travail n'est pas seulement une charge pesante, mais aussi une grâce (cf. 2 Reg 5,1), une participation à l'acte créateur de Dieu lui-même. Dieu n'a pas créé un monde achevé, au contraire, il implique l'homme dans sa tâche créatrice. Partant de là, la devise bénédictine «*ora et labora*» s'est progressivement transformée en «*labora et ora*». L'axe autour duquel tout tourne aujourd'hui est le travail auquel on associe la prière. Cela dit, il peut arriver qu'à maintes reprises on accorde tellement d'importance au travail qu'on finit par en oublier la prière, voire même la négliger de manière consciente et la considérer comme une perte de temps qui nous détourne à tort de notre travail.

Le travail est à ce point au centre de nos préoccupations qu'il sert de repère pour mesurer la valeur de l'homme et menace de faire perdre sa dignité à un chômeur.

Peut-être nous trouvons-nous actuellement à l'aube d'une nouvelle période décisive de l'histoire de l'humanité. Sachant qu'aujourd'hui, même dans les pays industrialisés, il existe de plus en plus de chômeurs et qu'à l'avenir le travail rémunéré ne sera plus possible non plus pour tout le monde, il faut repenser notre conception du travail et il faut trouver d'autres domaines d'activités. Le «*ora et labora*» prend une forme plus diversifiée: le temps de la détente, de la contemplation va redevenir plus important, le travail va se développer dans de nombreux domaines d'activités (cf. Leçon 21). C'est pourquoi l'attitude contemplative, la réceptivité au mystère doivent confluer et s'unir dans de nombreuses nouvelles activités.



Il n'en demeure pas moins: le travail n'obtient pas son sens chrétien par le seul «esprit de prière et de dévotion» ou par une «bonne intention» préalable, mais bien par ce que le travail ou les différentes formes d'activités sont en soi: la participation à l'activité créatrice de Dieu, la coopération au projet de salut de

Jésus-Christ dans l'instauration du Règne de Dieu. Le travail doit aider à l'édification «de la cité de Dieu». Cela signifie que le travail devient lui-même un office, un service de Dieu. Il ne le sera qu'à la condition d'en faire un acte contemplatif.

« La synthèse à laquelle nous arrivons est celle-ci : prière pendant le travail, au milieu du travail et par le moyen du travail ; il ne s'agit pas de prier d'un côté, et d'agir de l'autre ; il ne s'agit pas non plus d'une prière hors de l'engagement chrétien concret dans le monde, mais d'un engagement total, c'est-à-dire d'une expérience de Dieu à travers la rencontre de l'homme. Une telle synthèse, pour qu'elle puisse être complète et durable, doit profiter de toute la richesse de la prière, comme rencontre privilégiée avec le Seigneur et profiter autant de toute la valeur du travail et de l'engagement pour une justice et une fraternité authentiques » (Cardinal Lorscheider).

La contemplation doit toujours aboutir à la pratique, au travail, à l'engagement pour la justice et la paix, à la libération des pauvres pour les sortir de leur oppression, à l'élaboration d'une conception de la vraie humanité à la fois asiatique, africaine, sud-américaine, nord-américaine et européenne. De ce fait, les domaines considérés comme profanes sont aussi objets de contemplation. Non seulement Jésus-Christ, Dieu, les textes sacrés et les réalités du passé méritent d'être «regardés» et faire l'objet de notre méditation, mais aussi et surtout les hommes que l'on rencontre, le travail que l'on effectue et la parcelle du monde qui nous est confiée. Peut-être est-ce cela que nous avons à apprendre de François et Claire aujourd'hui.

• Conclusions

La contemplation est une dimension de la vie humaine et, par voie de conséquence, elle n'est pas le privilège réservé à quelques-uns. Etre contemplatif signifie qu'on découvre le sens de la vie et de la réalité, que l'on voit le monde comme un symbole qui nous conduit au mystère de Dieu. Cela inclut l'obligation «de transformer ce monde en Royaume de Dieu par la force de la résurrection» (M. Amaladoss).

Vivre de manière contemplative ne signifie pas qu'on se détache du monde, mais au contraire qu'on s'y intègre activement - «aller par le monde» - pour le transformer en un mode meilleur. On ne peut découvrir Dieu qu'en se découvrant soi-même et en étant en communion avec les autres hommes comme qu'avec le monde.

Toute expérience vécue s'intègre dans la contemplation. Elle est la condition préalable d'une mission qui signifie que nous entrons en contact avec les forces du Mal dans notre existence. Un homme contemplatif pensera aussi à s'engager au service de la justice et de la paix, pour la conservation de la Création. Il n'est pas nécessaire de refuser le monde, de suivre des règles de vie particulières, comme par exemple de suivre une ascèse rigoureuse dans un ashram (ermitage), un couvent ou ailleurs. Sois toi-même où que tu sois.

La contemplation, quand elle est bien perçue, est une invitation à devenir un homme entier, et toute forme de contemplation qui ne prendrait pas en compte autrui, fait fausse route.



Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	Ex 3,7; Mt 25,31-46; 1 Cor 15,28; Jc 2,20
Magistère :	RH 13-14
Sources franciscaines :	SalM; LLeo; LAnt; 1 LFid 49-53; LMin 2; 3; 1 Reg 14-16; 23,8; 2 Reg 5; 10,8; RegEr; VCl; Test 20; 1 C 35; 2 C 94s.; Com 63; LM 12,1s.; LP 80; Fior 16; 2 LAg 19s.; 3 LAg 15s. ; RegCl 10,7; TestCl 6
Documents de la Famille franciscaine :	
OFM – OFMCap – OFMConv :	Schalück, 1996 (OFM), 111-116
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	Règle 20 ; 30
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	Règle 5s.8.13-16
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.



1er Exercice

Exercices D.

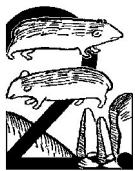
Lis le texte suivant tiré du message interfranciscain «Mattli 1982»:

Il nous apparaît opportun de rappeler ici que saint François a toujours voulu adorer Dieu partout et en tous temps, et L'aimer dans toutes ses créatures. Il cherchait le silence des grottes, des forêts et des églises ; il a traduit son expérience propre de Dieu en des gestes, des images et des mises en scène mimées. Il a joué les mystères du Christ : Noël, Pâques, l'Eucharistie. Il s'est identifié avec les nécessités du peuple ; il fit tout pour les yeux et touchait avec les mains même de ce peuple. En ce monde, il réalisa toute son activité en pleine communion avec Dieu. Il portait devant Dieu tous les besoins des hommes.

C'est pour cette raison que nous voulons rendre à la prière, à la liturgie, au silence, la place qu'ils méritent dans notre vie. Sans crainte, nous voulons sortir à la rencontre de cette explosion de foi, que nous découvrons dans notre peuple et nous voulons y participer dans la créativité. Quand nous nous présentons devant Dieu avec nos frères, tous nos conflits et nos souffrances, nos attentes et nos espérances, acquièrent une dimension qui transcende et transforme tout en même temps.

Question et exercices:

1. **Dégage de ce texte les différents aspects de la contemplation.**
2. **Dans quelle mesure le jugement pondéré présent dans ce texte est-il encore actuel ?**



2ème Exercice

Lis les témoignages suivants, provenant de différents continents, qui nous ouvrent des aspects importants de la contemplation et de son intégration dans la vie.

1. Contemplation et amitié: un récit de Corée du Sud

« Je suis une Clarisse coréenne, qui est arrivée au christianisme par le confucianisme. L'unité entre contemplation et mission me paraît être un des aspects vitaux de l'Église de Corée. Cette unité se rencontre déjà dans la théorie Ying-Yang de Confucius : c'est la tentative de représenter la structure et le mode du fonctionnement de l'univers au moyen de concepts qui puissent les exprimer. La force Yang (lumière) représente le masculin, l'activité, l'énergie. La force Ying (obscurité) représente le féminin, le passif, le suffisant. Les deux forces produisent, dans un processus éternel de conjugaison harmonieuse, tous les phénomènes naturels. Cette théorie peut s'appliquer à l'unité ou à la conjonction qui existe entre Dieu et l'homme. Dans la force de l'esprit, l'homme est réceptif à la Parole de Dieu. C'est la même force qui s'est manifestée dans l'Incarnation du Verbe de Dieu, et cela débouche toujours dans le don total de soi aux autres. Concevoir la vie et donner la vie sont le fruit de la même et unique action dynamique de l'Esprit. En Orient, et spécialement en Corée, l'amitié fidèle est la plus haute valeur, fruit profond de l'amour et de l'unité. Le succès de la vie professionnelle dans les affaires disparaît, mais l'amitié fidèle ne disparaît jamais. La poésie, la littérature et l'art coréens exaltent l'amitié fidèle et l'union harmonieuse entre les hommes, avec la nature et le cosmos, encore et toujours. Un symbole de cette fidélité, c'est le bambou. Comme le bambou est aéré, gracieux, doux et dur et fort et cependant flexible, ainsi l'homme fidèle se comporte avec la personne aimée.

Si un missionnaire veut travailler efficacement en Corée, il doit mettre en valeur la fidélité dans l'amitié jusqu'à la mort. Cette fidélité se manifeste dans la sincérité du cœur, qui fait que les paroles correspondent aux actes. Toute activité missionnaire, qui méconnaîtrait ces valeurs traditionnelles du peuple coréen, blesserait gravement sa vie intérieure.

Le grand désir du peuple coréen, d'un cœur indivis, est très bien exprimé par Chong Mon Chu (1337-1392) dans son célèbre poème adressé au roi :

*'Même si mon corps mourait,
même s'il mourait cent fois,
et que mes os blanchis deviennent poussière,
et que mon âme existe ou pas...
qui serait capable de changer
mon cœur indivis
qui appartient à mon souverain ?' »*

(Sr. Mary Francis Kwon, OSC).

Questions:

1. **Quelle impression te fait ce témoignage?**
2. **Quel lien fais-tu entre la vie active et la vie contemplative à partir de ce texte?**



2. *D'Afrique : Impression d'une visite au Malawi*

« Les sons sourds d'un gros tam-tam signalaient le début de la messe du vendredi saint. L'église paroissiale à Lilongwe se remplit de fidèles. Ils étaient assis à même le sol sur des nattes serrés les uns contre les autres. Derrière l'autel, on avait déplacé la paroi de bambou qui, en temps normal, séparait la chorale des clarisses de la partie réservée à l'église paroissiale. La liturgie du vendredi saint commença par l'entrée de la chorale paroissiale habillée de boubous africains: ils représentaient Jésus et ses disciples dans un mystère de la Passion qui était intégré dans la liturgie. Lorsque le récit de la Passion démarra, les chants des Clarisses se mêlèrent aux événements qui se produisaient autour de l'autel. La limite entre spectateurs et acteurs fut levée. Tous étaient devenus acteurs. Le mystère atteignit son point culminant: la crucifixion. Les derniers mots de Jésus retentirent en pénétrant le silence subite. C'était fait. Un léger chant retenu et plaintif emplît l'espace de manière polyphonique. Les Clarisses accompagnaient leur chant avec un gestuel qui s'épanouissait en une prière devenue visible. La descente de la croix suivit. Le corps du défunt fut sorti. Quelques instants plus tard, les disciples revinrent dans l'église portant sur leurs épaules le cadavre enveloppé de draps blancs sur une civière. Il fut mis en bière près de l'autel.

Au fond de l'église quelque chose se mit en mouvement: trois silhouettes de femme, le corps très penché vers le sol au point de le toucher avec leur front, se rapprochèrent de l'autel en longeant l'allée centrale sur les genoux et en laissant percevoir de légères plaintes; celle du milieu était enveloppée d'un voile bleu foncé qui la camouflait complètement: c'était Marie. On entendait un chant africain dédié aux morts en l'honneur du Fils de l'Homme exécuté, et c'était comme si toutes les souffrances du monde chantaient à l'unisson dans ces plaintes. Les trois femmes atteignirent finalement la civière, la mère se pencha sur son fils sans vie...

Tout doucement, l'assemblée commença à se joindre aux trois femmes. Tous passèrent à côté de la civière, se penchèrent au-dessus de la silhouette qu'on percevait sous le linceul.... Était-ce un jeu de scène? Était-ce réalité? Le temps s'était arrêté. Tous avaient saisi l'impensable: Jésus était vraiment mort. Jadis, aujourd'hui, à travers les nombreuses personnes qui ont été trahies, torturées, assassinées...

L'adoration de la croix, les intercessions et la communion s'enchaînèrent comme s'ils découlaient naturellement du jeu de la Passion et s'interpénétraient l'un et l'autre en une unité parfaite. Les Clarisses chantèrent tout à tour avec la chorale et l'assemblée. Elles chantaient et priaient de tout leur être, leurs gestes exprimaient ce que les paroles ne pouvaient transcrire qu'imparfaitement. Une douce musique, jouée par des instruments à cordes africains, accompagnait le chant. Puis ce fut la fin de la liturgie et l'église se vida.

Le lundi de Pâques, en chemin de Madissi à Blantyre, nous repassâmes chez les clarisses. Nous étions chargés par nos hôtes de leur remettre des cadeaux. Mais toutes étaient à l'église où l'office touchait justement à sa fin. Nous entrâmes dans l'église et nous restâmes au fond près des portes ouvertes pour ne pas déranger. C'est à ce moment-là qu'il nous fut offert de voir ce que l'on n'était pas prêt d'oublier de si tôt. C'était le moment de l'action de grâces après l'Eucharistie. Les clarisses dansaient, un rameau fleuri dans la main, chantaient et dansaient leur allégresse en pensant à la résurrection du Seigneur. Elles brandissaient et balançaient les rameaux au rythme de la mélodie de leur joie, accompagnées par les tambours et les instruments à cordes qui avaient un tout autre son que le jour du vendredi saint. Le chant de l'assemblée se fondit dans leurs voies aiguës. Un mouvement traversa toute l'église. C'était une prière dansée qui formait une union avec toutes les personnes présentes. »

Questions:

1. **Quelle(s) impression(s) te fait ce récit ?**
2. **Quel rapport peux-tu constater entre l'esprit de la liturgie africaine et le thème de cette leçon?**
3. **Crois-tu que la danse exprime ici une dimension qu'il n'y aurait pas eu si elle n'avait pas eu lieu? Laquelle serait-ce à ce moment-là?**

3. Du Brésil - Formes d'expression de la contemplation dans le contexte de la théologie de la Libération.

Attention! Lis d'abord les titres et fais-toi déjà une première idée sur le thème, puis lis le texte en entier!

a) Prière qui s'alimente dans l'action

Une prière libératrice trouve son aliment dans une vie engagée dans les luttes, les efforts communs, les échecs et les victoires obtenues. Elle rend grâce pour les pas qui sont faits, et demande que tous ceux qui souffrent puissent profiter, bénéficier du bien commun. Dans cette prière résonne de façon spéciale le caractère conflictuel du processus de libération. La confession des fautes personnelles devient une confession commune. Personne ne se retranche derrière les discours pompeux, mais chacun ouvre profondément son cœur. C'est une prière qui reflète la liberté du cœur. On s'accuse avant tout du manque de cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, le manque de solidarité et d'engagement authentique.

b) Prière comme expression d'une communauté libératrice

La prière personnelle a une valeur permanente et sûre. Dans les groupes engagés cependant, elle se transforme en un échange d'expériences et d'actions concrètes, qui sont analysées, jugées à la lumière de la foi et de l'évangélisation. L'expérience ne se limite pas à une relation personnelle de l'âme avec Dieu, mais elle s'ouvre aux autres, les écoute et communique avec eux. L'un encourage et fortifie l'autre, s'intéresse à ses problèmes. On s'aide mutuellement à travers cette communication. Il n'y a pas de 'honte' sacrée qui tende à occulter les afflictions et les illuminations divines. On peut lire sur le visage de tous comme sur un livre ouvert. Ce qui est déjà un indice du processus de libération qui se réalise à l'intérieur de la communauté.

c) La liturgie comme célébration de la vie

La liturgie officielle a un caractère d'obligation et exprime la catholicité de notre foi. Cependant dans la mesure où les communautés unissent foi et vie, mystique et politique en un seul tout, elles intègrent aussi à leur célébration liturgique la célébration de leur vie commune. Dans ce domaine le peuple déploie une grande créativité. Parce qu'il existe en lui un sens

naturel profond de ce qui est noble et saint, sa liturgie particulière ne manque ni de dignité ni de sens du sacré. Le groupe use de symboles pour lui chargés de sens, il met en scène des chorégraphies et réalise d'authentiques 'mystères' qui ont souvent recours à l'expression corporelle qui lui est propre.

d) Prière comme remise en question mutuelle

La prière libératrice, très souvent, peut prendre la forme d'une révision critique où sont examinés les attitudes et les engagements des membres du groupe. Ils se critiquent mutuellement, mais sans se blesser, ni se sentir blessés. Ce qui les intéresse ce sont les critères objectifs : le règne de Dieu, la libération, le respect du cheminement du peuple. On arrive à de véritables conversions et à un soutien mutuel, fruits de la fidélité et de la sincérité des uns envers les autres.

e) Sainteté politique

Tout au long du processus de libération, on a commencé à entrevoir une nouvelle forme de sainteté. En même temps que la lutte contre ses propres tendances au péché, qui ne finit jamais, il y a la lutte contre les mécanismes d'exploitation de la communauté : Ici, apparaissent des vertus réelles, mais difficiles à mettre en pratique : solidarité avec ceux qui souffrent, participation aux décisions communes, fidélité à ces décisions une fois qu'elles sont prises, dépassement de la haine qu'on a contre les exploités du peuple, capacité de dépasser une 'vision immédiatiste' des choses et travailler pour une société future, qui ne se voit pas encore et à laquelle on ne participera peut-être pas. Cette nouvelle forme d'ascèse a ses propres exigences et renoncements, en vue de garder un cœur pur, ouvert à l'esprit des Béatitudes.

f) Courage prophétique et patience historique

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui sont capables d'affronter avec courage, dans un esprit de foi et de prière, les puissants de ce monde, pour défendre les droits des populations et leur dignité bafouée, avec une patience historique, capable de s'adapter au lent cheminement du peuple. Ces chrétiens sont aussi capables de supporter l'oppression. Ils ont confiance dans un peuple ; ils croient en sa valeur, à sa disponibilité pour la lutte malgré ses limites, ses erreurs et son retard intellectuel. Ils croient fermement à la puissance de l'Esprit qui agit à travers les humbles et



ceux qui souffrent, à la légitimité de leur lutte, à la victoire finale de leur cause. Cette attitude naît d'une vision contemplative inspirée par la foi en Dieu, seul Seigneur de l'histoire.

g) Attitude pascalle dans le sens de Ph 2,6-9

Il existe une conscience claire de l'importance de la croix, indispensable pour la résurrection, expérimentée comme l'heure du triomphe de la justice, quand la lutte est terminée et que commence une vie digne. Cela est célébré et vécu comme la présence dynamique de l'Esprit dans l'histoire.

C'est ainsi que naît un nouveau type de chrétien, profondément engagé dans la 'cité terrestre' et en même temps dans la 'cité céleste', convaincu que l'édification du Royaume de Dieu dépend du degré d'engagement dans la construction du monde dans lequel nous vivons. Le ciel n'est pas ennemi de la terre, mais commence déjà sur terre. Tant l'un que l'autre sont soumis au pouvoir de la grâce et de l'Esprit libérateur de Jésus-Christ. Ce n'est pas de la pure théologie, mais est incarné dans la vie et la spiritualité de beaucoup de chrétiens. »

(Cardinal Aloisio Lorscheider, archevêque de Fortaleza, Brésil, 1987)

Questions:

- 1. Quels aspects de la prière évoqués ici sont nouveaux pour toi ?**
- 2. Quels rapprochements peux-tu faire entre la contemplation et la théologie de la Libération?**
- 3. Quand, où et comment as-tu vécu de telles expériences de prière communautaire ou proches de celles-ci ?**

4. Un document d'époque de l'ex-Union soviétique qui conserve toute son actualité aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde - La prière en période de persécution et d'oppression

« 'Je refuse de vous parler.'

Ce n'est pas la première fois que je suis dans ces locaux. Ce fut très difficile au début de trouver la bonne ligne de conduite vis-à-vis du KGB. La majorité de ceux qui sont interrogés là-bas tentent au début de faire comme si de rien n'était, et ils inventent n'importe

quoi, se fabriquent quelque chose de toutes pièces. Mais le diable en termes de ruse est toujours plus malin que nous. Tous les dialogues avec lui, quels qu'ils soient, se transforment toujours au jeu: 'un but'. Au bout du compte, ils finissent toujours par apprendre ce dont ils ont besoin, quitte à passer par des méthodes malicieuses, rôdées depuis longtemps et développées avec soin, du coup la personne devient traître.

Lorsqu'il y a environ une dizaine d'années on m'a emmenée derrière ces murs pour la première fois et que l'on m'interrogea sur mes connaissances de la faculté de philosophie, je m'efforçai d'inventer quelque chose ou de ne dire que de 'bonnes choses'. Mais par la suite, alors que j'étais déjà revenue à la maison, je découvris avec stupéfaction que la plupart des questions n'étaient pas sincères, qu'ils voulaient apprendre autre chose, et non pas ce qu'ils demandaient. On me demanda, par exemple, où habitait V.F., et je leur donnai la vraie adresse me doutant que le KGB le saurait de toute façon. Or le juge d'instruction ne voulait en fait seulement savoir quel était mon degré d'intimité avec V.F.

Et cela passe comme cela pour tout le reste. On me manipule, on joue avec moi. Cette rencontre me suffit néanmoins pour me forger, pour toute ma vie, la seule tactique de comportement possible vis-à-vis du KGB: je refuse toute discussion avec lui. Par la suite, le KGB imagine toutes sortes d'astuces psychologiques pour me convoquer à un entretien: Le juge d'instruction sévère fut remplacé par un autre plus débonnaire, il y eut des menaces de me placer en hôpital psychiatrique, il y eut du chantage vis-à-vis de mes parents. Je m'efforçais de n'accorder aucune importance à tout cela.

Je priais silencieusement pour moi. La prière à Jésus m'a particulièrement aidé: ' Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheresse.' Cette prière créa autour de moi un champ impénétrable. Grâce à cette prière, je me sentais complètement protégée, quels que soient les murs derrière lesquels je me trouvais, ou quelle que soit la situation dans laquelle on me plaçait. Les saints pères nous recommandent de lutter avec les démons en les ignorant tout bonnement, en ne les accueillant pas dans la foi. C'est pourquoi je m'efforçais également de faire face aux harcèlements tenaces, les plus variés du juge d'instruction du KGB qui, parfois, pouvaient durer des heures - je n'y réagissais pas.

Je ne les laissai pas pénétrer dans mon inconscient. C'est ainsi que, pour notre vie pratique, nous fîmes fusionner l'expérience du dissident et celle de l'ascète, c'est ainsi que Soljenizine a également formulé une fois une règle de base similaire concernant l'attitude à avoir vis-à-vis du KGB: 'Ne crois rien, n'aie peur de rien, ne demande rien.' Une autre similitude époustouflante entre les méthodes de cette organisation et celle du Mal sautait aux yeux: leur manière d'exploiter toute faiblesse humaine, quel sens diabolique du Mal ils ont en réalité! Leur existence repose sur l'exploitation de vils sentiments humains: la peur, l'envie, la vanité, la méfiance. Quand ils s'aperçoivent que quelque chose est en gestation: des séminaires, des revues, des cercles, ils ne démarrent certes pas par des arrestations, mais ils essaient d'abord de faire pourrir cette nouvelle chose vivante de l'intérieur, d'élever les uns contre les autres, de créer l'inimitié entre tous.

'Je refuse de vous parler.': cette phrase fut la seule que je prononçai à l'époque pendant ma dernière visite au KGB.

Karmazkij sortit une dizaine de minutes. Pendant ce temps, je me fredonnai une prière qui m'était familière, l'Hymne au doux Jésus'.

Comme je savais qu'au KGB on pouvait nous faire poireauter longtemps, j'avais prévu d'amener mon livre des hymnes de la maison. Une fois Karmazkij revenu, il recommença un autre entretien avec moi. Il paraissait clair qu'il avait reçu des instructions de son supérieur. Il tenta d'aborder la discussion par un thème abstrait.

'Dites-moi, Tatiana Michajlowna, d'où vous vient, à vous et à Poresch, une telle foi en Dieu? Vous avez bien été éduquée dans une famille soviétique normale, vos parents sont des gens intelligents, des athées. Vous n'avez aucunes racines sociales susceptibles d'expliquer votre foi. Vous n'êtes pas originaire de la noblesse, ni de la couche des koulaks (riches paysans). En ce qui concerne notre société, globalement elle ne peut vous avoir fourni les bases d'une conscience religieuse, chez nous il n'y a aucun terrain favorable pour cela: l'exploitation de l'homme n'existe pas, partout on pratique la propagande athée, tout le monde sait lire et écrire, plus personne ne croit aux contes de fées. La seule chose qui nous intéresse ici, c'est de savoir pourquoi particulièrement des gens de formation universitaire, comme vous, croient en une telle sottise? Comme n'importe quelle vieille femme qui ne sait ni lire, ni écrire?'

Ce n'était pas la première fois qu'on entamait de telles discussions de fond au KGB. Jadis, je me laissais prendre au jeu, j'expliquais de mon mieux, j'essayais d'expliquer qu'on ne pouvait influencer notre foi par telle ou telle influence occidentale, que le Dieu vivant était venu de lui-même dans mon âme, qu'il n'y avait pas de joie plus grande que cette nouvelle vie au sein de l'Église. Je ne sais pas si j'ai au moins su faire passer un peu de ce message. A peine, je suppose.

Jusqu'au jour d'aujourd'hui, ils mènent un combat sans merci contre la foi, contre le spirituel, contre tout ce qui reste inaccessible à leur inconscient, mais ce qu'ils perçoivent comme la plus grande des menaces et ce qu'ils considèrent comme l'ennemi le plus redoutable - en vérité, ce sont des meurtriers, des cyniques, des êtres inhumains et diablement malins. Ils ne trouvent aucune explication 'matérialiste' au renouveau chrétien dans la Russie d'aujourd'hui. Mais cela ne les empêche pas de condamner Wolodja Poresch à onze ans d'emprisonnement, lui qui est si doué, tendre et source d'inspiration morale. Tatiana Schtschikowa, également emprisonnée pendant de nombreuses années, est, à ce jour, presque aveugle, Sacha Ogorodnikow est tombé gravement malade.

Et nous, comment pouvons-nous leur venir en aide? Nous, leurs amis qui sommes provisoirement restés en liberté jusqu'à ce jour du moins. Je ressentais une honte dévorante à l'idée de savoir mon amour impuissant à ce point. Et c'est pour cela que j'ai secoué la tête quand Karmazkij a demandé:

'Pour la deuxième fois, je vous le demande. Refusez-vous d'être témoin? Vous n'ignorez pas quelle responsabilité vous portez en vertu du § 181?'

Je secouai la tête, ce qui signifiait en clair: 'je le sais, je suis prête'. » (Tatiana Goritschewa)

Travaux et questions:

1. Énumère des pays dont tu sais qu'on y trouve une situation comparable.
2. As-tu toi-même vécu des situations où il ne restait plus que la prière en dernier recours? Partage-les!





Applications

E.

1ère Application

Thomas Merton, moine trappiste, a très bien écrit, dans son ouvrage « Nul n'est une île », comment saint François a surmonté la dichotomie contemplation/action. Lis le texte suivant et commente-le en groupe.

« François d'Assise ne se voyait pas lui-même comme un moine... C'est pourquoi précisément, nous devrions, quand nous parlons de la vie mixte ou de la 'vocation apostolique', imaginer comment l'ont vécue un François d'Assise ou un Élie.

Il n'a certainement pas voulu être moine. S'il avait voulu, les monastères où il aurait pu entrer, n'auraient pas manqué. Il est évident qu'il n'a pas pérégriné avec la conscience d'être un 'contemplatif' ; il s'est encore moins préoccupé de faire des comparaisons entre vie active et contemplative : le fait est qu'il a mené les deux, partout, en même temps, à la plus haute perfection. Aucune œuvre bonne ne lui fut étrangère, aucune œuvre de miséricorde, corporelle ou spirituelle, ne manqua de trouver place dans sa vie. Sa liberté a tout embrassé !

François aurait pu être ordonné prêtre : il le refusa par humilité (parce que cela serait devenu une 'vocation' et lui, était bien au-delà de toute vocation). Cependant, il possédait la perfection et la quintessence de l'esprit apostolique de sacrifice et de charité,

qui sont nécessaires dans la vie de tout prêtre. Il faut un moment de réflexion pour s'habituer à l'idée que François n'ait jamais dit la messe : une vérité difficile à croire pour qui est pénétré de son esprit. S'il y eut en son temps une vocation que François pût associer à sa vie, ce fut la vocation d'ermite. Les ermites sont les seuls membres d'une catégorie de personnes religieuses qu'il imita de façon spéciale. Régulièrement, il se retirait à la montagne pour prier et vivre en solitude. Mais il ne pensa jamais qu'il avait 'la vocation' de ne faire que cela. Il demeurait dans la solitude, tandis que l'Esprit le maintenait là-bas ; il revenait dans les villes et les hameaux porté par le même Esprit.

S'il y avait pensé, il aurait pu reconnaître que sa vocation était essentiellement 'prophétique'. Il eut été comme un Élie ou Élisée, instruit par l'Esprit dans la solitude, mais envoyé par Dieu aux cités des hommes, avec un message à leur communiquer.

Toutes les multiples facettes de la vocation de saint François nous montrent que nous sommes au-dessus du niveau des 'états de vie' ordinaires. C'est pour cette raison que nous parlons toujours de 'vie mixte' ou de 'vocation apostolique' ; nous ferions bien d'y penser en termes d'un François ou d'un Élie. »



2ème Application

Lis le texte suivant:

« Pour le croyant, la réalité, au sens strict, n'est ni profane, ni sacrée, mais elle est sacramentelle : elle manifeste Dieu, l'exige, s'alimente de la réalité divine. C'est pourquoi l'expérience de foi donne une unité à la vie, parce qu'elle voit la réalité comme une en-

2.

tité dont l'origine et la finalité sont Dieu lui-même. Comme forme de vie, la foi vivante présuppose une attitude contemplative face au monde. Elle voit et découvre partout les traces de sa présence.

Mais il ne suffit pas que la foi soit vivante ; elle doit aussi être authentique, une foi qui se transforme en

amour, vérité et justice. Dieu n'aime pas les hommes quand ils prennent parti pour Lui, mais quand ils s'efforcent de construire avec Lui le Royaume, qui est un royaume de vérité, d'amour et de justice. Seule une foi engagée comme celle-là est salvatrice et, par là-même, authentique.

A une telle foi, Dieu se révèle comme le Saint. Avec Lui, nous nous affrontons en dernier ressort à ce qui est véritablement sérieux et définitif. Avec Lui, on ne peut jouer parce que ce Dieu saint, qu'il faut absolument prendre au sérieux, se manifeste comme un Dieu engagé, qui écoute le cri des opprimés. Il peut dire : 'J'ai vu l'humiliation de mon peuple en Égypte et j'ai entendu son cri sous les coups des contremaîtres. Je connais sa souffrance. Je suis descendu pour le libérer

de l'oppression' (Ex 3,7-8). En d'autres termes, le Dieu qui dans la prière dit à l'homme 'viens', lui dit aussi en même temps 'regarde'. Le Dieu qui nous appelle exige que nous unissions la passion pour Lui et la passion pour nos frères qui souffrent (Mt 25,31-46). »

(Cardinal Lorscheider)

Questions:

1. Existe-il dans ton entourage des personnes qui pratiquent la prière de cette façon?
2. Qu'est-ce qui les caractérise?
3. Est-ce que les paroles du Cardinal Lorscheider sont vraies uniquement pour l'Amérique latine ou est-ce qu'elles ont une valeur universelle ?

3.



3ème Application

Tu vas découvrir sur les pages suivantes différentes expressions et symboles de diverses religions mondiales. Médite en les observant et dis comment elles t'interpellent. Quelles ressemblances et quelles différences peux-tu constater?

Image 1: Sculpture sur bois du Rwanda, Afrique



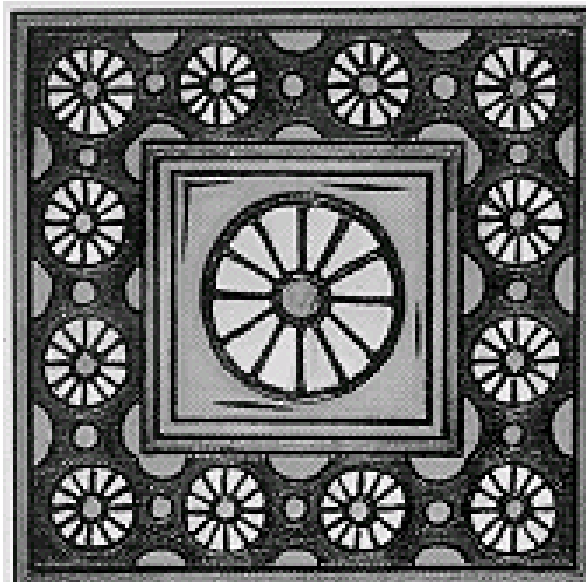


Image 2:
la roue de la Loi. Symbole du chemin occulte dans le bouddhisme



Image 4:
signe OM (sanskrit). Symbole de l'unique être, brahma dans l'hindouisme

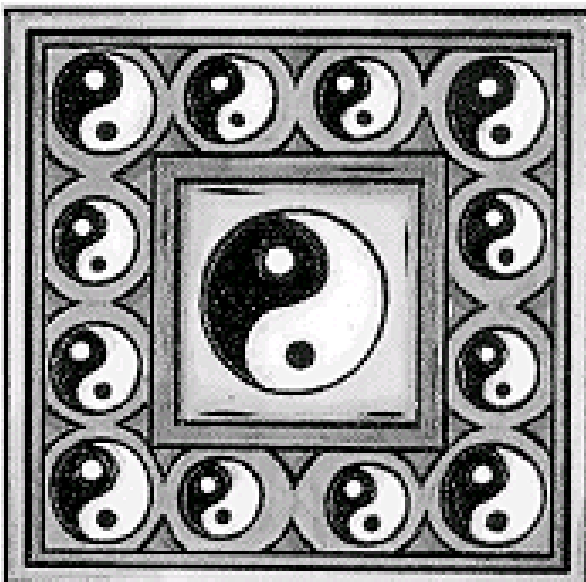


Image 3:
symbole de la théorie du Yin et du Yang dans le confucianisme

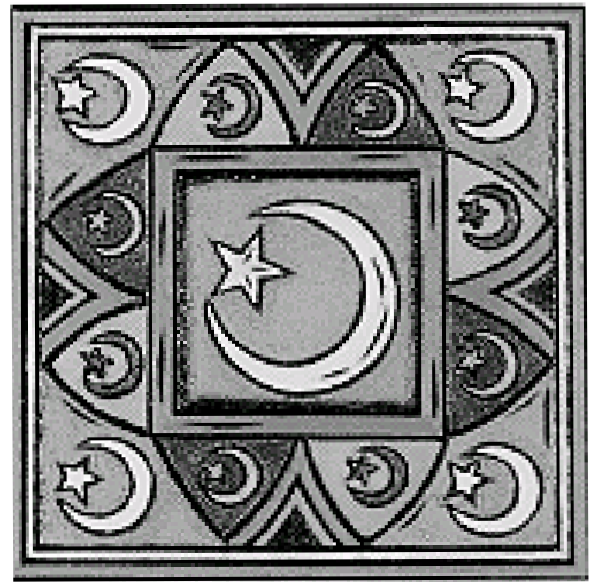


Image 5:
Islam



Image 6:
Représentation du Christ : crucifix médiéval de l'église
St. Georges de Cologne (Allemagne)

**Vous êtes les mains du Christ.
Le Christ n'a pas de mains, sinon les nôtres.
Il n'a pas de pieds, sinon les nôtres
pour mener les hommes à ses chemins.
Le Christ n'a pas de lèvres
seulement les nôtres,
parce que nous transmettons
la parole de Dieu
par nos paroles et par nos œuvres.**



4. 4^{ème} Application

1. Partage avec les autres participants au cours
tes méthodes préférées de méditation.
2. Prépare un exercice de méditation créatif pour
le groupe.

4.





ibliographie

Becker, M.-F.,

Prier 15 jours avec Claire d'Assise, Nouvelle cité, Montrouge 2001.

Beguin, P.-B.,

Le monde au Christ, le Christ à Dieu, Éditions Franciscaines, Paris 1972.

Codina, V./Zevallos, N.,

La vie religieuse, Cerf, Paris 1992.

Collectif,

La spiritualité de François d'Assise, Éditions Franciscaines, Paris ≤2002.

Cominardi, J.-Chr.,

Quand la louange prend toute la place. Prier avec saint François, Éditions Franciscaines, Paris 1994.

Dhont, R.-Ch.,

Claire parmi ses sœurs, Éditions Franciscaines, Paris 1973.

Gobry, I.,

Mystiques franciscains. Florilège, Éditions Franciscaines, Paris 1959.

Goritcheva, T.,

Parler de Dieu est dangereux, Paris 1985.

Griffith, B.,

Expérience chrétienne, mystique hindoue, Seuil, Paris 1985.

Merton, Th.,

Nul n'est une île, Seuil, Paris 1956.

Monchanin, Y.,

Théologie et spiritualité missionnaires, Seuil 1985.

Schalück, H.,

Remplir toute la terre de l'évangile. Lettre du Ministre Général aux Frères Mineurs sur l'évangélisation : de la tradition à la prophétie, Éditions Franciscaines, Paris 1996.

Secrétariat général OFM pour la Formation et les Études,

L'esprit d'oraison et de dévotion. Thèmes d'approfondissement et de réflexion, Rome 1996.

... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- « *Marthe et Marie (Luc 10,38-42)* », 177 (1998).
- « *En quête de l'absolu. Désert...ermitage...pèlerinages...* », 178 (1998).
- « *Notre cloître, c'est le monde* », 191 (2001).

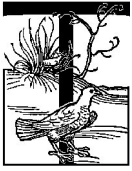


Table des illustrations

Page titre:

Saint François. Peinture de Zurbarán
(1598-1662) Musée des arts, Cadiz, Espagne.

Page de garde :

Mandala.

P. 3 : François demande conseil pour arriver à toujours plus de perfection (LM12,2). Dessin de La Franceschina, 1929, Extrait.

P. 5 : Claire soigne des malades en les signant. Linogravure de S. Clara Winkler OSF.

P. 6 : Prière et louange de Dieu. Xylographie de G.L. Uboldi.

P. 7 : Gravure de Adriaen Collaert d'après les dessins d'Adam van Oort (van Noort 1562-1641), Extrait.

P. 8 : «Petite soeur de Jésus» japonaise en Papouasie, Nlle Guinée. Photo: Melters, foto-present.

P. 10, en haut :

Dieu comme créateur du monde. Gravure sur bois.

P. 12 : Prière et louange de Dieu. Xylographie de G.L. Uboldi.

P. 13 : École moscovite, 16ème siècle.

P. 15 : Claire soigne les gens de leurs diverses maladies en faisant le signe de la croix dispensateur de vie. Gravure d'Adriaen Collaert d'après les dessins d'Adam van Oort (van Noort 1562-1641).

P. 16 : fm-Archiv, Photo: P. Köder.

P. 17 : fm-Archiv, Photo-present.

P. 26 : Toutes les images sont tirées de : Atlas der Weltreligionen, Gütersloh, 1993.

P. 27 : Représentation du Christ, bronze, A. Hrdlicka. D'après une sculpture de marbre 1983.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église